

de la pluie. Ce n'est peut être là qu'une apparence qui demande une prédisposition, comme l'arthritisme, et principalement l'hérédité nerveuse. Le père de la malade qui nous a servi de type est mort fou, et sa sœur s'est tuée en se jetant par la fenêtre dans un accès de fièvre typhoïde.

Quant au pronostic et à la marche de l'affection, il n'y a rien de plus fâcheux. La maladie ne s'arrête jamais, et aucun traitement n'est susceptible, non pas de la guérir, mais même de l'enrayer pour quelque temps.—*Praticien.*

Traitement de la pneumonie et de la fièvre entérique par les bains tièdes.—Le Dr Bozzolo préconise l'emploi des bains tièdes dans le traitement de la fièvre typhoïde et de la pneumonie. Sur 64 cas de pneumonie, 27 furent soumis à cette méthode, dont un seul mourut, tandis que sur les 34 cas non traités par les bains, six furent fatals. Les malades traités par les bains séjournèrent à l'hôpital environ 19 jours; les autres durent y rester 26 jours en moyenne. Rarement on remarqua un abaissement de la température après un bain d'une heure seulement, mais après les bains ayant duré deux ou trois heures, l'abaissement était marqué; en général il l'était d'autant plus que le bain se prolongeait davantage, les plus longs étant de cinq heures. La température restait ainsi abaissée plus longtemps après le bain tiède qu'après le bain froid, mais la sensation de bien-être éprouvée par le malade après un bain froid ne survenait pas aussi vite après un bain tiède.

Dans la fièvre typhoïde, les bains tièdes ne sont pas aussi utiles que les bains frais ou froids qui ont une influence manquée sur la stupeur, le délire et autres symptômes analogues.—*Cincinnati Lancet and Clinic.*

Traitement de la spermatorrhée et de l'impuissance⁽¹⁾.—Le prof. Frank H. HAMILTON est d'avis que si les pollutions ne se montrent qu'occasionnellement et n'affectent pas la santé générale, aucun traitement ne doit être institué; ce n'est que quand la santé générale et les facultés intellectuelles sont en souffrance qu'il institue un traitement essentiellement tonique: diète nutritive, toniques minéraux, bains froids, exercice à l'air libre, etc. Il proscrit l'usage des alcooliques et du tabac. Pour prévenir les pollutions, qui, le plus souvent, ont lieu la nuit ou vers le matin, alors que le malade dort profondément, il recommande aussi de lui donner un repas léger le soir, l'usage d'un lit dur, peu de couvertures, miction avant le coucher et durant la nuit si possible, enfin, sommeil sur le côté. Si le malade dort sur le dos, l'urine renfermée dans la vessie comprime les vésicules séminales et expose à une éjaculation de sperme. Contre l'irritation du col de la vessie, Hamilton préconise, à l'instar de Lallemand, les cautérisations au nitrate d'argent; seulement, il rejette la porte-caustique de cet auteur pour y substituer un cathéter non fenêtré mais muni de plusieurs petites ouvertures à travers lesquelles la solution est appliquée au moyen d'une petite éponge fixée au mandrin de la sonde. Il emploie d'abord une solution de 5 grains à l'once, augmentant jusqu'à 10 ou 20 grains au besoin.

Tous ces moyens peuvent rester sans effet. Le mariage au contraire

(1) Suite et fin.—Voir la livraison précédente.